

XYZ. La revue de la nouvelle



Échapper à l'anthropocentrisme

Vinciane Despret, *Autobiographie d'un poulpe et autres récits d'anticipation*, Paris, Actes Sud, coll. « Mondes sauvages », 160 p.

Ketzali Yulmuk-Bray

Numéro 151, automne 2022

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/99395ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Jacques Richer

ISSN

0828-5608 (imprimé)

1923-0907 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

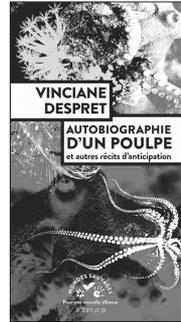
Citer ce compte rendu

Yulmuk-Bray, K. (2022). Compte rendu de [Échapper à l'anthropocentrisme / Vinciane Despret, *Autobiographie d'un poulpe et autres récits d'anticipation*, Paris, Actes Sud, coll. « Mondes sauvages », 160 p.] *XYZ. La revue de la nouvelle*, (151), 95–97.

Échapper à l'anthropocentrisme

Vinciane Despret, *Autobiographie d'un poulpe et autres récits d'anticipation*, Paris, Actes Sud, coll. «Mondes sauvages», 160 p.

VINCIANE DESPRET, philosophe spécialisée en éthologie, franchit pour une première fois la frontière de la fiction avec son recueil *Autobiographie d'un poulpe*, qui mêle utopie poétique et spéculation scientifique. Dans un futur indéterminé, mais relativement proche, le mot *progrès* ne rime plus avec *rationalisme cartésien* : les animaux sont reconnus comme des êtres dotés du langage, et de nouvelles disciplines explorent la propension artistique du monde terrestre. Parmi celles-ci, on retient tout particulièrement la thérolinguistique, soit l'étude et la traduction des littératures animales. La philosophe emprunte le terme à l'écrivaine américaine Ursula K. Le Guin, qui avait mis en scène, en 1974, une association de thérolinguistes dont la mission consistait à décrypter un pamphlet composé par une fourmi. Aujourd'hui, le recueil de Despret poursuit cette expérience de pensée en scrutant le langage de trois autres bêtes.



Et si les araignées, à l'aide d'une poésie vibratoire, nous communiquaient leur mécontentement par rapport à la cacophonie ambiante ? Et si les constructions fécales des wombats avaient une portée cosmologique ? Et si les poulpes composaient des aphorismes sous l'eau pour nous avertir du risque de leur extinction ?

Bien que les trois microfictions recèlent une richesse d'imagination remarquable, la majorité des débats qu'elles abordent reposent sur des découvertes éthologiques vérifiables, certaines très récentes, d'autres datant du xx^e siècle, 95

et dont les références nous sont entièrement données à la fin du livre. Ce brouillage entre science et fiction rend l'œuvre inclassable et soulève également des questions sur la manière même de traiter du savoir scientifique. En poussant un peu plus loin les faits établis, Despret dessine les contours d'approches épistémologiques inclusives et innovantes, lesquelles seraient peut-être concevables dans trente ou quarante ans, lorsque l'humanité aurait enfin abandonné sa lorgnette anthropocentrique. Là réside, bien sûr, tout l'objectif politique du recueil : décentrer notre regard sur le vivant et redonner aux non-humains une « puissance d'agir ».

Mais comment examiner les créations animales sans y projeter nos propres schèmes de perception ? Devant ce défi, les thérolinguistes de la première nouvelle se montrent très sensibles. Alors que, pendant longtemps, leurs recherches s'étaient préoccupées uniquement du *visible*, le directeur de leur association, prenant la mesure de ce biais méthodologique, a décidé d'élargir les traductions aux « traces *non audibles* et *non visibles* » du monde sauvage. Cette remise en cause a aussitôt permis la découverte de plusieurs genres littéraires fascinants, tels que la « versification vibratoire chez la cigale muette », le « roman policier historique du coquelicot » ou encore l'« épopée labyrinthique chez le surmulot ». Ainsi, partout dans le recueil, l'homme perd son statut de tout-puissant et se voit contraint au changement, à l'inconnu et à l'incertitude. C'est à travers le langage que se dévoileront le plus souvent les limites de ses compétences : il nous manquerait un nombre considérable de mots pour désigner les phénomènes rencontrés dans la nature.

Cette volonté d'adopter la position basse devant l'animal, voire de renverser les rapports de force qui nous unissent à lui, parcourt l'œuvre en entier. Dans la nouvelle éponyme du recueil, on apprend par exemple que des enfants, appelés « symenfants », cohabitent avec des poulpes pour prendre soin d'eux, s'initier à leur mode de vie et surtout développer des capacités sensorielles inédites. C'est ainsi qu'Ulysse, à force de vivre comme un céphalopode, acquiert

une étonnante autonomie dans chacun des membres de son corps. Quiconque connaît un peu Deleuze relèvera ici l'influence du concept de « devenir animal ».

Autobiographie d'un poulpe se veut donc un recueil hybride, ancré dans l'air du temps, qui ébahit par l'étendue de ses réflexions politiques, philosophiques et scientifiques. Se sensibiliser aux peuples de la faune en observant différemment les gestes sauvages : voilà quelle serait, selon Despret, la première étape vers une « nouvelle alliance » entre humains et non-humains. Certains lecteurs pourraient évidemment être refroidis par la dimension didactique de l'œuvre. Pourtant, cette incursion de la philosophie dans la fiction se fait sous le signe du ludisme, et réussit tous les bons coups d'un roman d'anticipation.

Ketzali Yulmuk-Bray

Érudit

XYZ. La revue de la nouvelle est offerte en version numérique sur Érudit (pour les trois dernières années, abonnements payants seulement), portail canadien de revues, de dépôt d'articles et d'ouvrages électroniques.

www.erudit.org